

Une expérience spirituelle

Cette bienveillance [du Père des miséricordes] a commencé en cet Avent qui précéda l'Épiphanie où je devais achever ma vingt-cinquième année. Mon cœur fut alors agité d'une sorte de trouble, perdant tout attrait pour les passions de sa jeunesse, et c'est ainsi que vous le prépariez, d'une certaine manière, à vous recevoir.

J'étais donc déjà entrée dans ma vingt-sixième année, lorsque, le lundi avant la fête de la Purification, au crépuscule, après Complies et dans la nuit du trouble dont je viens de parler, prit fin aussi, par vous qui êtes la vraie lumière illuminant les ténèbres, ce jour de ma vaine jeunesse tout obscurci d'ignorance spirituelle. Car, à cette heure, avec une évidente et merveilleuse condescendance, avec une douceur incommensurable, vous m'avez manifesté votre présence qui, me rendant votre amitié, m'a donné part à votre connaissance et à votre amour et m'a appris à me recueillir au plus intime de mon être jusqu'alors bien inconnu de moi. Vos touches secrètes et merveilleuses ont commencé d'agir en moi pour que vous puissiez en mon cœur prendre de constantes délices à traiter avec mon âme, comme fait en sa propre demeure l'ami envers l'ami ou mieux l'époux envers l'épouse. ■

Gertrude d'Helfta
Le Héraut, L. II, XXIII, 5